

Message de Carême 1999

Chers frères et sœurs,

L'année 1999, dernière année préparatoire au Grand Jubilé de l'An 2000, est consacrée à Dieu, notre Père. Jean-Paul II souhaite qu'elle soit, pour nous tous, l'occasion d'un retour à la maison du Père. A la manière du fils prodigue qui revient à la demeure paternelle et s'y trouve submergé par la miséricorde de son père.

Pour beaucoup d'entre nous, surtout parmi les plus jeunes, l'image paternelle est blessée ou ternie. Certains n'ont pas connu, dans leur enfance et leur jeunesse un vrai père qui les aimait avec force et tendresse. Pour d'autres, la figure du père a été emportée dans la crise de civilisation qui nous amène à soupçonner systématiquement tout principe d'autorité.

Dans son rapport avec Dieu, l'humanité vit une crise semblable depuis les origines. Dès la Genèse, au début de la Bible, nous voyons l'homme, après la faute originelle, se protéger de Dieu et se cacher de lui comme d'un juge sans pitié. Sans cesse, les hommes ont projeté sur Dieu les traits les plus ambigus d'un père autoritaire et vindicatif. Nous avons souvent fait de Dieu notre Père un Vieillard jaloux et tyrannique, toujours prêt à sévir. A travers toute la Bible, Dieu se débat avec cette image que nous lui avons collée. La Révélation est un long effort de Dieu pour purifier notre imagination et nous convaincre de son amour exigeant, certes, mais plein de miséricorde.

Jésus appelait Dieu "Abba", c'est-à-dire, littéralement: "Papa"... Et il nous a envoyé d'auprès de son Père son Esprit Saint, qui murmure, au fond de nos cœurs: "Abba! Père!" (cf. Ga 4, 6). Il a tout dit et tout fait pour nous convaincre que Dieu, son Père et notre Père, est, en même temps, d'une sainteté qui exige tout de nous, et d'une patience qui prend en considération notre faiblesse et cherche toujours à nous relever. Car, "si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient!" (Mt 7, 11). C'est pour nous en

convaincre que Jésus, l'Enfant bien-aimé du Père, a tiré de son cœur de Fils la parabole du fils prodigue accueilli par le Père miséricordieux (cf. Lc 15, 11-32). Ce que Jésus résume d'un mot dans le Discours après la Cène: "Le Père lui-même vous aime!" (Jn 16, 27).

Chaque année, le temps du Carême est un temps de conversion destiné à nous préparer à la célébration joyeuse de Pâques. Cette année, notre Carême devrait nous aider à retourner plus résolument auprès de Dieu notre Père, avec une confiance renouvelée, afin de nous laisser purifier et choyer par sa miséricorde.

En plus des célébrations habituelles, le mercredi des cendres et les dimanches de Carême, je propose cette année à toutes les paroisses un temps fort par semaine, destiné à soutenir notre effort de conversion. Ce temps pourrait être vécu, idéalement, le vendredi, mais il est transposable à n'importe quel jour de la semaine et pourra même être intégré à la célébration dominicale. L'ensemble de ces temps forts sera articulé sur les sept demandes du "Notre Père". En effet, l'année du Père devrait être pour chacun de nous l'occasion de redécouvrir le sens profond de cette prière que Jésus nous a enseignée. Nous la connaissons si bien que, parfois, nous ne faisons plus assez attention à son contenu. Profitons de cette année et, notamment, de ce Carême, pour mieux la prier. Bien comprise, elle est si belle!

Au cours de l'année du Père et, plus particulièrement au cours du Carême, je vous invite aussi à vous confesser de tout votre cœur. Jésus a confié à son Eglise un sacrement destiné à nous faire goûter la miséricorde de son Père. Ce sacrement est un peu malade, aujourd'hui, si bien que la miséricorde de Dieu, notre Père, est souvent en chômage. Or nous avons besoin de pardon comme de pain. Souvent, nous sommes mal dans notre peau parce que nous ne savons plus assez être pardonnés et pardonner.

Je demande que, dans les églises, couvents et sanctuaires du diocèse où il y a beaucoup de passage, ainsi que lors de rassemblements importants, des permanences de confessions, avec des prêtres aisément repérables, soient instaurées ou développées. L'expérience montre que beaucoup de gens sont heureux de trouver cette occasion de recevoir le sacrement du pardon. Je demande aussi que, en plus d'occasions régulières de confessions individuelles, on organise aux grands moments

de l'année et, notamment, durant ce Carême des célébrations communautaires de la réconciliation. On veillera à ce que les prêtres soient suffisamment nombreux pour que, sans prolonger excessivement la célébration, chacun ait l'occasion de faire l'aveu personnel de ses fautes et de recevoir individuellement le pardon de ses péchés. Cet accueil personnalisé est de la plus haute importance. Notre civilisation souffre d'un terrible anonymat. Nous n'avons presque plus l'occasion de confier l'intime de notre vie à un cœur capable de nous écouter. Même dans une démarche communautaire, il est capital de préserver ce moment d'intimité où, à travers son prêtre, Jésus, comme dans l'Évangile, reçoit personnellement chaque pécheur.¹ Prenons donc le temps qu'il faut pour vivre la réconciliation en profondeur. Surtout si nous avons eu, dans le passé, une expérience moins heureuse de la confession.

Ce n'est pas la première fois que, dans son histoire, le sacrement de réconciliation traverse une crise. Faisons ensemble tout ce que nous pouvons pour la surmonter dans la vérité. Il y va du vrai visage paternel de Dieu et de la santé de nos âmes.

L'année du Père devrait être aussi l'occasion de valoriser davantage encore le sacrement des malades. Les célébrations communautaires de l'onction, notamment, sont parmi les plus belles que l'on organise régulièrement en de nombreux doyennés. Il convient de les encourager au cours de cette année, où nous célébrons la miséricorde qui nous restaure et nous reconforte, spécialement en nos heures de faiblesse.

Chers frères et sœurs, durant ce Carême, n'ayez pas peur de faire place en vos vies à un joyeux effort de pénitence. Il ne s'agit pas de se faire mal pour le plaisir! Il s'agit plutôt de nous défaire de ce qui nous encombre afin de mieux accueillir la joie de Dieu. Il s'agit d'arracher les mauvaises herbes qui risquent d'étouffer en nous la paix que nous procure la miséricorde de Dieu notre Père. Qu'il s'agisse d'efforts de solidarité, de gestes de réconciliation avec nos frères et nos sœurs, de

¹ On ne contribuera donc pas à la guérison profonde du cœur humain en le confinant à un aveu général et abstrait du genre: "Je reconnais que je suis pécheur" et en faisant tomber sur lui un pardon collectif et anonyme.

prière plus intense et prolongée, de jeûne ou de tout autre renoncement, l'essentiel est de sortir du Carême avec un cœur plus pur et plus habité par l'amour de Dieu et de notre prochain. Chacun trouvera les moyens qui l'aideront le mieux à s'ouvrir aux exigences et à la tendresse de l'amour paternel de Dieu à notre égard. Faisons-le avec la simplicité et la générosité d'enfants qui se sentent fidèlement aimés de leur Père du Ciel.

Enfin, ne perdons pas de vue cette option préférentielle pour les pauvres sur laquelle j'ai insisté dans mon Message de Nouvel An. Elle fait partie intégrante de cette année du Père. Soyez donc attentifs aux priorités que je vous ai rappelées en la matière. Elles sont relayées dans le diocèse par de nombreux mouvements et groupes et, spécialement durant le Carême, par "Entraide et Fraternité".²

Je vous souhaite une fervente et joyeuse préparation à la fête de Pâques! D'ici là, je vous donne rendez-vous, si cela vous est possible, à la messe chrismale qui sera célébrée à la Cathédrale, le mercredi saint 31 mars à 18h. Et que la grâce de Dieu notre Père vous accompagne tout au long de cette année!

+ ANDRE-MUTIEN,
évêque de Namur.

Ce Message de Carême sera lu dans toutes les églises et chapelles du diocèse aux messes des 13 et 14 février 1999.

² Je rappelle que j'ai développé tous ces thèmes dans mon livre *Père, que ton Règne vienne!*, Paris, Editions de l'Emmanuel, 1998.